

Le « carré militaire » du cimetière de Robermont : mémorial local et international de la Grande Guerre

Le 4 août 1914, les troupes allemandes franchissent la frontière belge avec pour ambition de s'emparer par un coup de main de la ville de Liège. Cette opération, censée faire tomber la position fortifiée de Liège en quelques heures, n'apporte pas le succès espéré puisque les derniers forts liégeois ne rendent les armes que le 16 août 1914. L'attaque surprise avortée entraîne dans son sillage de nombreux malheurs pour la population civile : destructions et atrocités. La résistance de la cité lui vaut néanmoins l'estime générale, non seulement en Belgique mais à l'étranger. S'il est présomptueux d'affirmer, comme le fera la propagande belge de l'époque, que l'héroïque résistance de Liège a permis le sursaut français de la Marne, il est néanmoins exact que les combats de Liège ont galvanisé l'opinion publique française et légitimé durablement l'entrée en guerre de l'Angleterre. Au sortir du premier conflit mondial, la renommée de la première ville ayant résisté à l'offensive allemande est internationale. Plusieurs médailles sont décernées solennellement à la Ville de Liège par des délégations étrangères. Le 24 juillet 1919, les autorités liégeoises reçoivent, en présence du roi Albert, de la reine Elisabeth, du maréchal Foch et du conseil municipal de Paris au grand complet, la Croix de la Légion d'Honneur des mains du président français Raymond Poincaré. En août 1923, le gouvernement italien, représenté par le duc d'Aoste, remet à la Ville la Croix de Guerre italienne. Enfin, l'inauguration du « monument aux civils et aux soldats morts pour la patrie » au cimetière de Robermont, le 24 octobre 1926, donne l'occasion à la délégation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes de conférer à Liège la Médaille militaire pour la bravoure, en or. Ces décorations figurent depuis 1947 sur les armoiries de la Ville de Liège, au côté de la Croix de Guerre belge 1940 avec palme.

C'est dans ce contexte de glorification de l'héroïsme belge propre à l'immédiat après-guerre que les autorités communales envisagent la construction d'un monument destiné à maintenir vivante la flamme du souvenir pour les générations futures. En décembre 1918, elles décident la construction d'un « Monument de la Défense nationale », en soutien avec la Province. Ce monument devait consister en un grand beffroi, situé sur la place du marché, à côté d'un nouvel hôtel de ville à construire. Selon la terminologie employée à l'époque, il était censé célébrer la « lutte séculaire » des Liégeois pour leurs libertés, les événements de 1914 constituant le point d'apothéose d'une histoire longue de dix siècles. Pour des raisons budgétaires, ce monument ne fut jamais construit et il dût céder la place à un projet concurrent, davantage tourné vers l'international, celui du Mémorial interallié. La ville de Liège avait en effet été sélectionnée en 1925 par la Fédération Internationale des Anciens Combattants comme lieu d'édification d'un monument interallié, financé par des souscriptions publiques et privées dans les pays alliés. La construction de ce mémorial sur la colline de Cointe s'acheva en 1937.

Les autorités liégeoises n'avaient cependant pas attendu la concrétisation de ce projet d'envergure pour célébrer la mémoire des morts de la Grande Guerre. Au sortir du conflit, il aurait été impensable qu'une grande ville comme Liège ne se dote pas au moins d'un lieu de mémoire, rehaussé d'un monument propre à magnifier « la grandeur du sacrifice » des morts pour le pays. Le cimetière de Robermont est l'endroit idéal. Créé à la fin du XVIII^e siècle, il est le plus ancien et le plus prestigieux cimetière de la ville. Un grand nombre de notabilités issues de la bourgeoisie liégeoise y sont enterrés. Surtout, il présente l'avantage d'avoir recueilli dès 1914 les dépouilles de nombreux soldats belges et étrangers. Selon les chiffres de la *Commonwealth War Graves Commission*, au moment de l'Armistice, il contient les tombes de plus de 800 Allemands et de plus de 700 prisonniers de guerre du Commonwealth et des pays alliés. C'est à Robermont que se déroule d'ailleurs dès 1919, le jour de la Toussaint, une

cérémonie officielle en l'honneur des victimes de la guerre, en présence des autorités civiles, religieuses et militaires.

En mars 1920, le principe d'un monument dédié non seulement aux soldats mais aussi aux victimes civiles de la guerre est définitivement adopté par le Conseil communal. Ce dernier vote un crédit de 300.000 francs, à inscrire au budget de 1921. L'édifice devra s'élever au chevet des tombes belges et étrangères rassemblées sur une grande pelouse d'honneur. Un concours est organisé par une commission ad-hoc afin de sélectionner le projet le plus pertinent. La proclamation des résultats a lieu en juillet 1921. Les heureux vainqueurs sont l'architecte Victor Rogister et le statuaire Oscar Berchmans, tous deux liégeois. Achevé en 1926, l'inauguration officielle de ce « petit mémorial interallié » a lieu le 24 octobre 1926, en présence du roi Albert et des représentants des pays dont étaient issus les soldats enterrés à Robermont : l'Angleterre, la France, l'Italie, la Pologne et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. La Russie figure aux abonnés absents car le gouvernement soviétique n'a pas encore été reconnu par la Belgique. Le bourgmestre de Liège Émile Digneffe invite cependant l'assistance présente à ne pas oublier les cent trente-neuf soldats russes inhumés à Robermont. Malgré la timide réconciliation engagée l'année précédente au moment des accords de Locarno, les Allemands n'ont pas été conviés à la cérémonie qui glorifie davantage l'ancienne entente face à « l'agression » des Empires centraux. Les dépouilles des soldats allemands sont d'ailleurs reléguées dans une autre partie du cimetière où elles reposent toujours aujourd'hui.

Dans son discours de 1926, Émile Digneffe exprime par ailleurs le souhait que le mémorial de Robermont devienne un lieu de pèlerinage pour tous les Liégeois et surtout pour les jeunes générations « afin que celles-ci s'imprègnent des nobles enseignements que comporte le drame de la Grande Guerre, dernière page de l'histoire des luttes innombrables que soutinrent, au cours des siècles, les Liégeois, pour la sauvegarde de leurs libertés ! »¹. À partir de cette date, le dépôt de fleurs au monument de Robermont devient le point d'orgue des cérémonies officielles du 11 novembre. Une délégation du collège communal s'y rend en grandes pompes, accompagnée d'un cortège militaire et des représentants des associations patriotiques.

Le champ d'honneur des armées alliées

Le monument, conçu en collaboration avec l'architecte liégeois Victor Rogister, se déploie en un hémicycle de soixante mètres d'envergure. De nombreuses figures y apparaissent en haut relief, sculptées par le praticien Léopold Pironnet, d'après les indications d'Oscar Berchmans. L'architecte comme le sculpteur ont voulu matérialisé une idée : « L'Humanité reconnaissante s'incline devant les héros tombés pour la liberté des peuples ». Le fronton de la stèle centrale, supporté par deux colonnes cannelées, porte un flambeau symbolisant le Droit et/ou la flamme du souvenir de 14-18. Le fond du monument, encadré par les deux colonnes, porte l'inscription « Aux Héros de la Grande Guerre, tombés au Champ d'honneur ». Une femme en tunique, personnifiant la Patrie et/ou l'Humanité, complète la phrase en gravant dans la pierre « Gloire éternelle ». De part et d'autre du fronton central, les deux ailes se répondent de façon symétrique. Des groupes de personnes y sont sculptés en défilés, placés sous les ailes protectrices de deux anges qui se tiennent debout aux extrémités. L'aile droite symbolise la Patrie : une femme allaitant son enfant, un vieillard et un enfant qui expriment tout à la fois l'hommage rendu et l'espoir des générations futures. L'aile gauche représente l'Humanité : un homme nu, une femme et un enfant ; deux guerriers nus rendent un dernier hommage aux soldats morts tandis qu'une femme agenouillée pleure devant eux. La face postérieure du

¹ *Gazette de Liège*, lundi 25 octobre 1926, p. 1.

monument est elle-même organisée en forme de triptyque. Au centre, l'aigle allemand attaquant une femme sans défense rappelle l'invasion de la Belgique par l'Allemagne. De chaque côté de l'aigle, des inscriptions figent dans la pierre les paroles célèbres de deux héros de la Grande Guerre, prononcées respectivement au début et à la fin du conflit : derrière l'aile droite, la proclamation du Général Lemay au peuple liégeois et derrière l'aile gauche, le discours de victoire du maréchal Foch. Le buste du roi Albert est ajouté devant le monument en 1937.

Au pied du monument s'étend le champ d'honneur des armées alliées. Son originalité tient dans la diversité des nationalités qui y sont rassemblées. Plus d'un millier de stèles ou de croix marquent les tombes de soldats belges, français, anglais, italiens, serbes et polono-russes. Ces tombes sont rassemblées sur la grande pelouse rectangulaire – de plus ou moins cent mètres de long sur cinquante de large – en différentes sections ou « carrés » séparés les uns des autres par quelques mètres de gazon. Au premier rang se trouvent les stèles des combattants belges. Précisons d'emblée que l'histoire des inhumations de soldats belges à Robermont n'est pas liée à un épisode de la guerre en particulier. Même si le nom de la ville de Liège reste attaché aux souvenirs des combats d'août 1914, la majorité des soldats belges tués au cours de la bataille de Liège ne furent pas enterrés à Robermont. Pour des raisons pratiques et conformément aux usages militaires, ils furent enterrés dans des cimetières plus ou moins improvisés, à proximité immédiate des lieux de combat, c'est-à-dire dans les communes de la périphérie liégeoise où s'étaient déroulés les affrontements les plus sanglants, par exemple dans les cimetières de Chaudfontaine, du Sart-Tilman (Bonnelles), de Rabosée (Wandre) ou Rhées (Herstal). Certaines de ces localités accueillirent par la même occasion des cimetières militaires allemands. On trouve certes à Robermont des tombes de soldats belges morts pendant les combats d'août 1914 mais elles sont loin de constituer la majorité des sépultures de la nécropole. Le carré belge compte ainsi beaucoup de tombes de soldats morts sur l'Yser et rapatriés ensuite en terre liégeoise à la demande des familles.

Tous les corps rapatriés à Liège ne furent pas systématiquement regroupés sur la pelouse d'honneur. D'après le souhait exprimé par certaines familles, la Ville de Liège autorisa également celles-ci à ensevelir leurs fils dans le caveau familial. Cette option laissée aux Liégeois explique la présence dans le fond du champ d'honneur, sur la bordure extérieure, de deux caveaux remarquables (famille Hubens-Chabot et famille Dechesne-Barbay) dont les stèles monumentales, rehaussées de frontons artistiques, offrent au regard du passant les photographies très imposantes des fils regrettés. Enfin, en vue d'honorer la mémoire des anciens combattants et des victimes civiles de la guerre, la Ville de Liège leur réserva également des parcelles au sein du champ d'honneur ou dans son voisinage immédiat. Les frères d'armes morts directement après la guerre des suites de leurs blessures ou plus largement les anciens combattants décédés dans les années 1920 et 1930 sont ainsi ensevelis dans les mêmes carrés que leurs camarades morts au front, avec lesquels ils se mélangent indistinctement. Autour de ce noyau principal s'ajoutent ensuite par strates successives les carrés des victimes civiles et des anciens combattants décédés dans les années 1940, 1950, 1960, jusqu'au début des années 1970, lorsque disparaissent les derniers « poilus » de 14-18.

Parmi les monuments belges dignes d'intérêt, on notera qu'à l'extrémité du champ d'honneur se trouve le caveau familial du lieutenant général Bertrand, célèbre officier liégeois qui s'était illustré au cours de la défense de la ville pendant les premiers jours d'août 1914. L'emplacement du caveau n'est vraisemblablement pas dû au hasard puisqu'il a été placé dans l'axe du mémorial et du buste du Roi Albert auxquels il semble répondre. En bordure du champ d'honneur sont encore réservées des parcelles pour les anciens combattants de 40-45, en ce

compris les anciens résistants et les prisonniers politiques assimilés aux militaires, tandis que trois petits monuments évoquent le souvenir des victimes et des atrocités de la Deuxième Guerre mondiale.

Les sépultures belges regroupées au champ d'honneur présentent une grande uniformité de style. Chaque stèle de pierre comporte dans sa partie supérieure les trois couleurs nationales sur lesquelles est chevillée une croix. Une plaque de métal fixée à la stèle reprend les noms, prénoms, régiments, lieu et date de naissance ainsi que la date de mort de tous les soldats. La mention consacrée « mort pour la patrie » est inscrite sur toutes les plaques, quelles que soient les circonstances du décès. Les couches mémorielles successives confèrent donc au cimetière de Robermont un statut original de nécropole militaire belge trans-générationnelle, rehaussée par la présence des sépultures militaires étrangères.

Au premier abord, la multiplicité des autres nationalités présentes peut surprendre le visiteur car la bataille de Liège (4 août – 16 août 1914) n'a vu s'affronter que les armées belge et allemande. En réalité, cette particularité est due à la situation de Liège pendant la guerre 14-18. Quoiqu'éloignée du front, la cité mosane n'en fut pas moins occupée pendant toute la durée du conflit. Elle était un des principaux centres urbains des territoires occupés par l'Allemagne, en Belgique et dans le nord de la France. À ce titre, la ville fut contrainte d'accueillir une multitude de blessés allemands ou de soldats étrangers capturés par les Allemands. Beaucoup de prisonniers russes, italiens, serbes furent par exemple utilisés comme main d'œuvre dans la région liégeoise, entre autres dans la construction et l'entretien des lignes de chemins de fer stratégiques.

Il n'était pas rare que les prisonniers fussent soit blessés, soit malades lorsqu'ils arrivaient à Liège. Ces derniers étaient pris en charge dans les hôpitaux de l'agglomération. Des « ambulances » furent organisées à titre provisoire dans certains bâtiments publics comme l'Université. À la fin de la guerre, un hôpital militaire (*Kriegslazarett*) servait à soigner les cas les plus graves. De nombreux prisonniers du Commonwealth y furent traités. Ceci explique par exemple que sur les 48 tombes identifiées dans le carré britannique de Robermont, une trentaine appartiennent à des soldats décédés entre mars et décembre 1918, soit de blessures graves, soit de maladies arrivées à un stade trop avancé pour être soignées, telles la dysenterie aigue, la grippe espagnole ou la bronchopneumonie. D'autres prisonniers étrangers partagèrent le même sort à la suite d'accidents ou de maladies contractées à Liège, en raison de la pénibilité du travail forcé ou des mauvaises conditions d'alimentation, d'hygiène et de logement. L'on sait que la population civile belge souffrit particulièrement de la faim à partir de l'année 1917. On peut donc aisément imaginer le sort inhumain qui fut réservé aux prisonniers.

À la fin de la guerre, ces prisonniers, libérés des camps de travail allemands, furent réunis au Jardin d'Acclimatation où ils couchaient sur de la paille, quelque fois en plein air, alors que les premiers frimas de l'hiver se faisaient durement ressentir. Pendant la journée, on les conduisait en groupes à des soupes populaires. Ces cortèges de « loqueteux », au sens premier du terme, étaient à ces points misérables que des notabilités liégeoises s'en émurent. Le comité liégeois des évacués français présidé par Jules Seeliger et administré par Auguste Francotte, initialement créé pour accueillir décemment les nombreux expatriés français qui refluèrent depuis le nord de la France, leur vint également en aide. Une souscription populaire fut organisée et des affiches furent placardées dans la ville dès le 13 novembre, réclamant aux Liégeois un élan de générosité. Les prisonniers russes furent logés en définitive au Manège de la Fontaine, dans l'école de la rue Jonfosse, à l'école Fontainebleau, à l'école Sainte-Margueritte, à l'école des sœurs de la rue de l'Ouest et à l'école de Fexhe. Les Français,

généralement mieux accueillis par les familles liégeoises dont ils partageaient la langue et les mœurs, furent rassemblés aux usines Englebert. Les Italiens et les Serbes – que l’on nommait à l’époque « Sud-Slaves » – trouvèrent asile au centre-ville, à l’Hôtel d’Angleterre, à l’Hôtel des Comtes de Méan et au Café Charlemagne. Malgré cette prise en charge, on déplora encore la mort d’un grand nombre d’entre eux après la signature de l’Armistice. Dans son discours d’inauguration de 1926, le bourgmestre de Liège rendit d’ailleurs un vibrant hommage « à ceux des soldats des armées alliées, recueillis dans nos hôpitaux, et que le soin de nos médecins et de nos infirmières ne réussirent pas, hélas, à arracher à la mort »².

Les carrés militaires alliés occupent la deuxième moitié du champ d’honneur. Les sépultures se démarquent les unes des autres par l’adoption de croix ou de stèles propres à chaque nation. Au premier rang, 119 croix françaises encadrent la statue d’une dame voilée fermant les yeux, œuvre du sculpteur français Pierre-Félix Fix-Masseau offerte par le gouvernement français. Sur le socle de la statue est gravée l’inscription : « Aux Français morts pour la patrie qui reposent ici ». Sur chaque croix de pierre est fixée une petite plaque métallique indiquant les noms et prénoms du soldat, le régiment, la date de mort avec la mention consacrée « mort pour la France ». À l’instar des tombes belges, la Ville de Liège a offert la possibilité aux anciens combattants français résidant à Liège d’être inhumés aux côtés de leurs frères d’arme. Une petite dizaine de croix indiquent en effet des dates de mort largement postérieures à la fin du premier conflit mondial.

Juste à côté des carrés français, 51 pierres tombales blanches aux bords supérieurs arrondis forment le carré du Commonwealth. La parcelle contient également les tombes de deux aviateurs de la *Royal Air Force* décédés pendant la Deuxième Guerre mondiale. L’uniformité des stèles britanniques ne déroge pas à leur réputation légendaire. Elles présentent de haut en bas l’emblème du régiment, l’initiale du prénom et le nom de famille, le nom du régiment, la date de mort, l’âge du décès, l’emblème de la confession religieuse. Une mention supplémentaire, souvent poétique, a été apposée sur certaines stèles par les familles qui en faisaient la demande. La croix du sacrifice, présente dans tous les cimetières militaires du Commonwealth, figure en bonne place au centre du carré.

Derrière les carrés français s’échelonnent ensuite plusieurs carrés italiens qui remplissent l’extrémité ouest du champ d’honneur. Avec 347 croix recensées, les sépultures des italiens décédés à Liège dépassent largement les effectifs des autres nations. Après la défaite de Caporetto à la fin du mois d’octobre 1917, ce sont plus de 300.000 soldats italiens qui ont été faits prisonniers par les armées germano-austro-hongroises. Ces prisonniers encombraient les camps des Empires centraux et un important contingent fut envoyé à Liège. Les mauvaises conditions d’hygiène et d’alimentation associées à la grippe espagnole qui sévissait à la fin de la guerre expliquent le nombre de décès élevé. Il est probable également que des émigrés italiens aient été ensevelis ultérieurement dans ce carré mais des recherches supplémentaires doivent être faites dans le cadastre du cimetière. Les croix italiennes sont d’une grande simplicité. Les grades, noms, prénoms et régiments des défunts sont gravés dans la pierre. En revanche, la date de mort est absente. Un monument offert par le gouvernement italien s’élève au milieu des croix. Il s’agit d’un obélisque frappé d’une croix latine en son sommet et cerclé à sa base de faisceaux, emblèmes privilégiés de l’Italie fasciste. Le socle de la colonne porte l’inscription suivante : « Al soldati d’Italia morti per la grandezza della patria. 1915-1918 » (Aux soldats d’Italie, morts pour la grandeur de la patrie. 1915-1918).

² *Gazette de Liège*, lundi 25 octobre 1926, p. 1.

Accolé aux tombes italiennes, un aigle perché sur un amas de pierre monte la garde sur cinq tombes d'une extrême simplicité, faites de béton et de graviers mélangés. De nouvelles plaques indiquant les noms, prénoms et âges des soldats ont dû y être apposées récemment car, avec l'usure du temps, les anciennes avaient disparu. L'aigle serbe a été réalisé par le sculpteur liégeois Louis Gérardy.

Enfin, situé à l'autre extrémité du champ d'honneur, le carré russe compte cent quarante-six croix de béton et graviers mélangés, auxquelles s'ajoutent une vingtaine de croix en pierre. Des plaques de métal rivetées aux croix de béton indiquent sporadiquement les noms, prénoms et dates de décès des soldats. Un grand nombre de ces plaques ont disparu. En dehors de quelques croix portant des dates de décès postérieures – appartenant par exemple à des exilés russes victimes des bombardements en 1944 – ces croix anciennes marquent l'emplacement des sépultures des prisonniers de guerre. En revanche les croix de meilleure facture correspondent aux tombes d'exilés russes ayant fui la Russie soviétique. Leurs dates de décès sont postérieures. On remarque sur plusieurs de ces croix, le grade ou l'ancien régiment du défunt dans l'armée impériale, une manière pour le mort de rendre un ultime témoignage de fidélité à la Russie tsariste.

Le monument des allemands

Les tombes allemandes se trouvent en retrait, dans un petit terrain ovale cerclé par une haie, à l'ouest du champ d'honneur. Selon l'échevin et homme de lettres liégeois Olympe Gilbert, en mai 1916 l'administration civile impériale allemande exigea la concession à Robermont d'une parcelle de terrain où avaient été enterrés 360 soldats allemands, 56 belges, 33 français et 3 anglais, décédés la plupart dans les hôpitaux liégeois. L'intention des autorités allemandes était d'y édifier un monument mixte en l'honneur des « défenseurs de leurs patries ». Le projet était sérieux car l'autorité occupante proposait d'acheter la concession en offrant à la Ville une somme de cinquante mille francs. La requête allemande fut acceptée par le Conseil communal qui réclama cependant que les soldats belges et alliés soient exhumés et enterrés dans une autre partie du cimetière. Par fierté le Conseil communal refusa néanmoins la somme proposée. Le monument fut érigé promptement et inauguré dès le mois de septembre. Il était bien à l'image du patriotisme allemand de cette époque : une statue de 3,4m de haut représentant un chevalier en prière – souvent décrit comme chevalier teutonique – les mains jointes sur le manche d'un glaive posé sur un large bouclier, veillait sur le sommeil des soldats allemands enterrés à Liège. Le socle de la statue, haut de pratiquement dix mètres, est toujours en place aujourd'hui. Cerclé de quatre têtes de lion, il porte sur deux de ses faces les épitaphes suivants (les sauts de ligne ont été respectés) :

| | |
|--|---|
| <p>« Des Dankes Sonne Schwebe Ihr Helden Auf Euch Allen Dass Unser Deutschland Lebe Sein Ihr Gefallen Dass Eurem Todesmute</p> | <p>Que le soleil de la reconnaissance plane, ô héros, sur vous tous. Pour que notre Allemagne vive, vous êtes tombés. Que la récompense suprême ne manque pas à votre courage mortel. L'âme allemande éclot de votre sang.</p> |
|--|---|

| | |
|---|---|
| Der Hohe Lohn Nicht Fehle Erbliht Aus Eurem Blute Die Deutsche Seele » | |
| « Dem Andenken Der Bei der Ersten Waffentat Des Grossen Krieges Unter General Von Emmich Am 6.08.1914 Gefallenen Und Der Hier An Ihrem Wunden Und Im Dienst Verstorbenen Deutschen Offiziere Und Soldaten » | À la mémoire des soldats et officiers allemands tombés lors du premier fait d'arme de la Grande Guerre sous le Général von Emmich le 6 août 1914 et décédés ici de leurs blessures et en service. |

Au sortir de la guerre, les riverains comme les Liégeois qui se rendaient à Robermont pour se recueillir, supportaient mal la vue du colosse allemand surplombant de toute sa hauteur l'entièreté du cimetière. Dès décembre 1918, le bourgmestre de Liège décida donc de faire déposer la statue en prenant comme prétexte l'absence de plans soumis par les Allemands à l'administration communale. Le chevalier teuton ne fut pas détruit pour la cause. Entreposée en vue d'une utilisation ultérieure, la statue fut miraculeusement conservée. Elle trône désormais à l'entrée du Musée de la Pierre, à Sprimont.

La petite nécropole allemande compte aujourd'hui 205 croix et deux stèles juives. En raison du manque de place, les tombes renferment en moyenne quatre soldats. Toutes les croix sont numérotées. L'association pour la sauvegarde des tombes de guerre allemande (*Volksbunde Deutsche Kriegsgräberfürsorge*) donne le chiffre de 795 soldats allemands enterrés à Robermont. Nous en avons personnellement recensé 801. Les inscriptions gravées sur les croix de pierre sont relativement sommaires. Outre l'identité du soldat sont indiqués ses grades ou qualités dans l'armée (*Musketier, Fusilier, Pioner, Fahrer, Krankenträger, Landsturmmann...*). Seules 67 croix regroupées à l'extrémité de la pelouse, autour du monument, indiquent la date de mort du soldat. Il s'agit des tombes des soldats décédés à la fin de la guerre, entre août et novembre 1918. Avec le monument allemand au cimetière de Rhées (Herstal), la nécropole allemande de Robermont est une des dernières du genre en province de Liège.

À ce jour, il n'existe pas d'étude historique complète sur la création et l'évolution des carrés militaires de Robermont. En s'aidant du cadastre du cimetière, des recherches plus approfondies mériteraient cependant d'être menées en vue de retracer de façon systématique les parcours atypiques de tous les soldats, belges ou étrangers, inhumés au sein du « Père-Lachaise liégeois ».

Bêchet Christophe
Chargé de recherches FRS-FNRS, Université de Liège

Bibliographie

SOURCES

Presse

La Gazette de Liège ; Journal de Liège [25 octobre 1926]

Le Patriote illustré [31 octobre 1926]

BÊCHET Marc, « Le Teuton retournera-t-il à Liège ? », in *La Dernière-Heure-Liège*, 16 mai 2013.

Internet

Commonwealth War Graves Commission, [en ligne] url : <http://www.cwgc.org/> [voir également le panneau didactique placé par cette association à côté du carré militaire britannique]

Volksbunde Deutsche Kriegsgräberfürsorge, [en ligne] url : <http://www.volksbund.de>

Sources officielles et témoignages

Bulletin administratif de la Ville de Liège, années 1920, 1921 et 1926.

DE THIER Jules et GILBART Olympe, *Liège pendant la Grande Guerre*, Liège, Imprimerie Bénard, 1919, volumes 3 et 4.

Visites personnelles du cimetière effectuées par l'auteur en mai-juin 2016

TRAVAUX

CONRAADS Daniel et NAHOÉ Dominique, *Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du patrimoine*, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, 2013.

DUBOIS Yves, *Les monuments commémoratifs de la Grande Guerre en Province de Liège*, Université de Liège, mémoire de master en histoire de l'art et archéologie, 2010-2011.

HEBBELINCK Pierre, *Rogister*, Ville de Liège, mémoire de l'Institut Supérieur d'Architecture, 1980-1981.

LEROY Gaëtane, *Oscar Berchmans (1869-1950)*, Université de Liège, mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, 1999-2000.

MARÉCHAL Christine et SCHLOSS Claudine (Ville de Liège) (dir.), *1914-1918. Vivre la guerre à Liège et en Wallonie*, Liège, éditions du Perron, 2014

MEZEN Chantal, *Le cimetière de Robermont, le Père-Lachaise liégeois*, Liège, Noir Dessin, 2000.

PAQUET Pierre et DHEM Catherine (dir.), *Le patrimoine civil public de Wallonie*, Allieur, éditions du Perron, 1995

PUNNEL A (éd.), *Victor Rogister, Liège : architecture extérieure, architecture intérieure, mobiliser*, Luxembourg, imprimerie Hermann, [ca 1935].

WYNANTS Émeline, *Les commémorations du 11 novembre en Belgique francophone pendant l'entre-deux-guerres : les cas de Bruxelles, de Liège et Mons*, Université de Liège, mémoire de master en histoire, 2012-2013.